

PAPY
MAXWELL
MAXWELL
ET MOI

DE LA MÊME AUTRICE CHEZ **Gulf stream** éditeur

Dans la série L'Héritier des Draconis

Draconia, tome 1
La Sculptrice de dragons, tome 2
La Baie aux arcs-en-ciel, tome 3
Les Secrets de Brûle-Dragon, tome 4
La Dernière Bataille, tome 5

Dans la série Monstr'hôtel

Les Chasseurs de trésor, tome 1
Le Secret du lac, tome 2
La Pierre d'Onophior, tome 3
La Créature de la nuit, tome 4

Dans la collection « Premiers romans »

La Chaussette de Proust

Dans la collection « Échos »

Je peux te voir

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron

Correction : Maud Placines Charier

Illustrations : Marine Gosselin

Typographies : Gobold – 7NTypes ; Courier Prime – Alan Dague-Greene ;

DIN Condensed – Manvel Shmavonyan et Tagir Safayev de Paratype

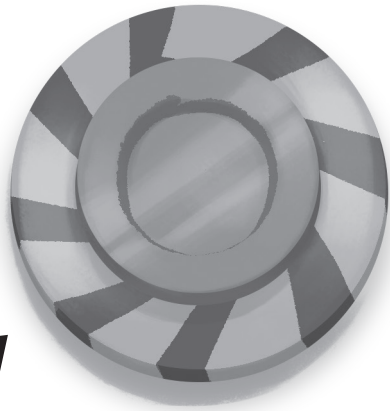
WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-35488-995-1

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

**Carina
ROZENFELD**



**PAPY
MAXWELL
MAXWELL
ET MOI**

2 Code : les dents de la mer

Gulf stream éditeur

*Pour le Scooby-gang :
Carmel, Chalev, Ariel et Léo...*



CHAPITRE 1

Les passagers clandestins

Malgré le froid et l'inconfort de sa situation, Arthur avait dû s'assoupir, car c'était un bruit de portière qu'on claquait qui l'avait réveillé en sursaut.

Sur le coup, il se demanda où il se trouvait. Tout était noir et une légère odeur de renfermé flottait autour de lui. Enfin, les événements qui l'avaient emmené là lui revinrent en mémoire. Il était recroquevillé sous une couverture – qui diffusait un léger fumet pas très agréable –, assis par terre entre le dossier des sièges avant et la banquette arrière d'une voiture, afin de passer inaperçu. Tout plié comme il était, il sentait ses muscles protester et ses cervicales le lançaient douloureusement. Près de lui, Joséphine, sa meilleure amie, s'était aussi redressée soudainement et échangea un regard un peu inquiet avec lui. Ils se voyaient à peine dans l'obscurité.

PAPY, MAXWELL ET MOI

Seule la lumière du tableau de bord, qui s'était éclairé quand le contact avait été mis, diffusait un éclat atténué par l'épaisseur sombre du plaid qui les recouvrait tous les deux.

C'est ensemble qu'ils avaient quitté la maison de la fillette en pleine nuit pour aller se cacher dans la voiture de course que le grand-père d'Arthur, Charles, conservait dans une vieille grange abandonnée.

— Papy est là, murmura le garçon d'un souffle imperceptible.

Son amie hocha la tête.

— Ça y est, c'est parti.

Arthur lui fit un petit sourire qu'il espérait rassurant, alors qu'au fond de lui, il s'inquiétait.

Un peu plus tôt, tandis qu'il était encore couché au chaud dans le lit de la chambre d'amis de chez Joséphine, ça lui paraissait être une bonne idée de se lancer, en pleine nuit, sans prévenir personne et surtout pas son grand-père, à la rescousse de Maxwell, son ami robot. Mais maintenant il se demandait dans quelles mésaventures il entraînait son amie.

Diomède, la personne qui avait enlevé Maxwell une semaine plus tôt, ressemblait à un vrai méchant et il en avait certainement la personnalité. Quand il était apparu devant les enfants, il avait réussi à les impressionner, en raison de son apparence : la partie droite de son corps était constituée de membres artificiels et la moitié de son visage était recouverte d'un masque métallique vraisemblablement posé là pour camoufler des cicatrices. Arthur n'avait aucune idée de ce qui avait pu lui arriver, mais il se doutait que Diomède n'était pas une personne

Les passagers clandestins

fréquentable. Pourtant, ils allaient directement se jeter dans la gueule du loup, si Joséphine et lui ne sortaient pas de la voiture tout de suite.

Cependant, il était à présent trop tard pour faire marche arrière. Dans l'obscurité de l'habitacle, Charles n'avait pas remarqué que deux bosses se dessinaient sous l'épais plaid qui d'habitude était plié à l'arrière du véhicule. Déjà, il avait lancé le moteur du bolide qui semblait rugir encore plus fort dans le silence de la nuit et il avait quitté la grange pour s'avancer sur la route.

« Cette fois, c'est parti pour de bon », pensa Arthur.

Il sentit les doigts frais de Joséphine chercher les siens et ils se tinrent la main un moment pour se donner du courage, alors que leur petit village s'éloignait sans qu'ils sachent où ce périple allait les mener.

Le roulis de la voiture finit par replonger Arthur dans une sorte de torpeur au cours de laquelle il avait conscience de sa situation, mêlée à des rêves étranges dans lesquels il recroisait Diomède, qui avait fusionné avec Maxwell et faisait les poussières avec un plumeau orange, tout en menaçant son grand-père d'une arme à feu.

Il finit par être réveillé pour de bon par un éternuement sonore de Charles. Ce dernier avait attrapé un rhume carabiné lors de leur aventure précédente qui les avait obligés à traverser une forêt lors d'une nuit froide, et il n'était pas complètement remis.

— Ah non, c'est pas le moment, marmonna l'ingénieur en robotique, sans se douter qu'il avait un auditoire caché derrière lui. Je vais me faire repérer en deux minutes si je commence comme ça ! Ah voilà... On y est presque...

PAPY, MAXWELL ET MOI

Discrètement, Arthur découvrit un bout de son visage pour jeter un œil sur l'extérieur. Mais, de sa position, il ne voyait qu'un ciel bleu pâle s'étalant derrière la vitre.

Il se retourna vers Joséphine qui était réveillée elle aussi. Elle lui lança un regard interrogateur auquel Arthur répondit par un haussement d'épaules.

La voiture ralentit, et exécuta des virages qui laissaient supposer qu'ils étaient entrés dans une agglomération. Arthur entendit des cris de mouettes et se demanda s'ils étaient au bord de la mer.

Enfin, Charles s'arrêta. Il baissa la vitre et s'adressa à quelqu'un qui devait se trouver à proximité :

— Excusez-moi, monsieur, n'y a-t-il pas moyen d'aller plus loin ?

— Ah non, c'est impossible. Du moins, pas en voiture. Le chemin est praticable à pied, mais ça fait une sacrée trotte.

— Pourtant, mon GPS m'indique la présence d'un bâtiment à un ou deux kilomètres dans cette direction.

— Il y a bien un village en bordure de forêt, mais il faut retourner un peu dans les terres pour emprunter la route qui y mène. D'ici, vous n'avez pas d'accès pour un véhicule. D'ailleurs, on le voit bien.

Un peu déçue, la voix de Charles répondit :

— Je vous remercie...

— Y a pas de quoi !

Charles referma la fenêtre et murmura :

— Bon, il va falloir que je réajuste mon GPS alors... En tout cas, le signal émis par Maxwell vient bien de là-bas et il n'a pas bougé depuis plusieurs jours, c'est un bon signe...

Les passagers clandestins

Arthur s'autorisa une fois de plus à regarder dehors, en découvrant juste son œil. Il aperçut une maison qui possédait, sur un angle, une tourelle en surplomb dont le toit était surmonté de deux petites pointes. Les parties en bois étaient peintes en jaune. Il se demanda où Charles les avait conduits.

— Bon, je vais refaire mes calculs et vérifier tout ça, mais devant un bon petit déjeuner, je meurs de faim, ajouta Charles qui remit la voiture en route.

La tour aux encorbellements jaunes disparut, laissant la place à d'autres maisons à colombages.

Enfin, l'ingénieur en robotique gara la voiture et en sortit. La portière claqua derrière lui. Il n'avait toujours pas remarqué les deux enfants cachés sous le plaid à l'arrière.

Le silence s'installa, dura quelques minutes au bout desquelles, n'y tenant plus, Joséphine se dégagea de la couverture.

— Ahhh, j'étouffe ! s'écria-t-elle.

Arthur l'imita.

— Moi aussi, et je suis tout ankylosé d'être resté dans la même position aussi longtemps.

— Ton grand-père est parti prendre son petit déjeuner et j'avoue que j'ai faim... ajouta la fillette.

Elle remonta ses grandes lunettes rondes sur son nez.

Arthur actionna la poignée de la portière et cette dernière s'ouvrit.

— Papy a tellement l'habitude de notre petit village où on peut laisser les voitures sans les verrouiller, surtout sa « vieille guimbarde », comme il l'appelle, qu'il a oublié de le faire... J'espère que personne n'aura l'idée de lui voler celle-là.

PAPY, MAXWELL ET MOI

Discrètement, ils sortirent du véhicule pour se retrouver dans une petite rue d'une ville complètement inconnue, mais aux façades de maisons charmantes. Les balcons en bois étaient tous peints de couleurs différentes, et un fort parfum iodé leur parvenait.

— On est au bord de la mer, fit remarquer Arthur en s'étirant pour dénouer ses muscles raidis par ce voyage étrange.

Le cri des mouettes, entendu un peu plus tôt, ne l'avait pas trompé. Rapidement, il sortit de son sac un paquet de cookies aux pépites de chocolat et en tendit deux à son amie avant de croquer dans un troisième. Lui aussi était affamé. Si son grand-père ne lui avait pas interdit de l'accompagner dans cette aventure, ils auraient certainement partagé le petit déjeuner dans un de ces restaurants mignons qu'il apercevait tout au long de la rue.

— Bon, on fait quoi ? lui demanda Joséphine, le tirant de ses pensées maussades.

— Papy a laissé entendre qu'il devait se rendre à un endroit inaccessible en voiture. C'est déjà une bonne piste à suivre.

La fillette acquiesça.

— Allons vers la mer, on est sûrs qu'elle remplit ces critères. Sauf si tu as une voiture qui se transforme en bateau !

— Bonne idée ! s'écria Arthur.

Ils se mirent en route, suivant leur instinct. Mais ils n'eurent aucun mal à trouver ce qu'ils cherchaient, la moitié des rues s'achevaient sur un horizon qui plongeait sur un bleu marin, strié de l'écume des vagues. Après avoir marché un peu, ils découvrirent un front de mer

Les passagers clandestins

animé, où de nombreuses personnes profitaient du beau temps pour se promener. Il faisait encore trop frais pour se baigner, mais, devant eux, les vagues scintillaient sous un soleil qui déposait à leur surface des paillettes dorées.

— C'est beau... murmura Joséphine éblouie à la fois par l'éclat de la lumière et par le paysage. Tu as une idée de là où on est ?

— Pas encore, mais je vais regarder sur mon GPS.

Le garçon sortit son téléphone de sa poche et activa l'application de géolocalisation.

— On est à Ault... En baie de Somme, annonça-t-il d'une façon théâtrale.

— D'accord... Et d'après toi, où est Maxwell ?

Arthur étudia la carte avec attention en continuant à croquer dans ses cookies.

— Il y a des falaises, pas loin, sans route... Je suis sûr que c'est par là.

— Oui, logique ; on ne peut pas y aller en voiture, et c'est ce que disait l'homme que ton grand-père a interrogé : ça fait une belle balade. Mais si Charles veut recalculer sa route, est-ce que tu penses que c'est vraiment là ? demanda Joséphine.

— Je ne sais pas. Mon instinct me dit que c'est là.

— Alors allons-y, proposa la fillette sans hésiter.

Après avoir repéré dans quelle direction se situaient ces fameuses falaises, ils se mirent en route tout en vidant le paquet de biscuits. Les mouettes criaient au-dessus de leurs têtes, semblant les encourager, à moins que ce ne soit une mise en garde.

